GILLETTE

NO RETURN, PLEASE.



FERDINANDO FREGA

A MEMOIR OF CORPORATE MISUNDERSTANDING AND LITERARY REFLECTION

GILLETTE, PAS DE RETOUR, S’IL VOUS PLAÎT

J’ai quitté Mère Gillette le 1er décembre 2003.

J’ai tourné le dos au monde de l’entreprise et laissé derrière moi un rôle que j’occupais depuis dix-huit ans.

Ce n’était pas une décision théâtrale.

C’était plutôt comme remettre un vieux costume dans l’armoire en décidant de ne plus le porter.

Pas parce qu’il était usé.

Simplement parce qu’il ne ressemblait plus à celui que je voulais devenir.

Alors je suis parti chercher un autre costume.

Un costume assez ample pour un avenir qui n’exigeait la permission de personne.

L’histoire aurait dû s’arrêter là.

Mais certaines histoires n’ont aucune intention de finir.

Elles attendent, c’est tout.

Puis, un jour, elles vous envoient l’addition.

Près de vingt-trois ans plus tard, des gens m’arrêtent dans la rue et me disent :

“Nous sommes ravis que vous soyez retourné travailler chez Gillette.”

Le problème, c’est que ce n’est pas le cas.

Et l’expliquer se révèle étonnamment difficile.

Viennent ensuite les théories.

“Vous dirigez maintenant GILLETTENARRATIVE, la nouvelle division édition de la célèbre marque.”

À ce stade, la réalité quitte officiellement la pièce.

La question suivante arrive en général dans la foulée :

“Mais comment diable avez-vous réussi ce coup-là ? Soixante et un ans, pas de diplôme universitaire, et un spectaculaire quatre en italien.”

Je sais rarement quoi répondre.

Puis d’anciens collègues se mettent à appeler.

Certains semblent sincèrement désireux de savoir s’il n’y aurait pas des postes à pourvoir pour eux aussi au sein de la marque.

C’est là que j’ai découvert une chose que personne ne m’avait jamais expliquée :
la littérature a des effets secondaires dont personne ne vous prévient jamais.

Si je l’avais su plus tôt, j’aurais peut-être choisi un métier plus tranquille.

La pêche, peut-être.

Sûrement pas la vente.

À l’heure qu’il est, même le maire de ma ville natale a entendu l’histoire.

J’espère seulement qu’il ne se présentera pas à ma porte pour me demander d’embaucher quelqu’un.

J’aurais un problème pratique.

Je ne possède pas de bureaux.

Pas de siège.

Pas de service des ressources humaines.

Juste une table de travail.

Un clavier.

Et une vie entière d’histoires.

Le reste, je l’emporte avec moi.

Parce que, franchement, je ne saurais pas où d’autre le laisser.

Bienvenue sur Gillettenarrative.com.

Un être humain lira votre message.
En général, celui-là même qui a écrit les livres.

Note aux clients de P&G, Gillette, BIC, Wilkinson, Schick et L’Oréal

Merci pour vos messages et pour votre attention.

Veuillez noter que nous ne traitons ni produits, ni commandes, ni expéditions, ni questions commerciales, ni réclamations, ni tarifs, ni prix spéciaux. Nous ne traitons aucune commande, de quelque nature que ce soit, y compris dans les catégories “slow moving”.

Nous comprenons de quoi vous parlez, mais ce n’est pas notre métier.

Un merci particulier au client grossiste de New York au sujet de la commande de Pampers : veuillez contacter directement votre fournisseur à Cincinnati. Par courtoisie, nous ne pouvons que transmettre votre message.

Nous serons heureux de vous accueillir dans notre espace éditorial, gratuitement, simplement pour partager un lieu où la littérature rencontre la réalité — 58 ans d’expérience au sein d’un grand monde que personne ne pourra jamais effacer.

Ferdinando Frega
owner@gillettenarrative.com

Ferdinando